

Tangence

Transferts culturels transatlantiques et circulation des savoirs dans les cultures populaires — le cas des almanachs de Benjamin Franklin

Hans-Jürgen Lüsebrink

Transferts culturels entre l'Europe et l'Amérique du Nord aux XVIII^e et XIX^e siècles. Circulation des savoirs, réappropriations formelles, réécritures
Numéro 72, été 2003

URI : id.erudit.org/iderudit/009090ar

DOI : [10.7202/009090ar](https://doi.org/10.7202/009090ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Tangence

ISSN 0226-9554 (imprimé)
1710-0305 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lüsebrink, H. (2003). Transferts culturels transatlantiques et circulation des savoirs dans les cultures populaires — le cas des almanachs de Benjamin Franklin. *Tangence*, (72), 27–40.
doi:[10.7202/009090ar](https://doi.org/10.7202/009090ar)

Tous droits réservés © Tangence, 1992

Résumé de l'article

S'il est vrai que l'almanach populaire constitue, pour l'analyse des transferts culturels transatlantiques aux xviii^e et xix^e siècles, un genre socialement très important, mais en même temps peu exploré, trois questionnements s'imposent à partir de l'exemple choisi des almanachs de Benjamin Franklin. Il s'agit d'interroger, d'une part, le succès éditorial du Poor Richard's Almanack, de ses extraits et de ses traductions des deux côtés de l'Atlantique ; d'autre part, les formes de réception complexes visibles dans cette étude de cas, comportant comme versant essentiel la dimension à la fois intraculturelle (l'appropriation par Franklin de nombreuses références, notamment de la culture d'élite, dans ses almanachs) et interculturelle (les formes de transferts de ses almanachs dans d'autres cultures). Enfin, pour finir, il importe de questionner aussi bien la présence des figures de narrateur créées par Franklin que le personnage de Franklin lui-même — qui apparaissent comme inextricablement liés — dans les almanachs européens et canadiens-français.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Transferts culturels transatlantiques et circulation des savoirs dans les cultures populaires — le cas des almanachs de Benjamin Franklin

Hans-Jürgen Lüsebrink,
Universität des Saarlandes

S'il est vrai que l'almanach populaire constitue, pour l'analyse des transferts culturels transatlantiques aux XVIII^e et XIX^e siècles, un genre socialement très important, mais en même temps peu exploré, trois questionnements s'imposent à partir de l'exemple choisi des almanachs de Benjamin Franklin. Il s'agit d'interroger, d'une part, le succès éditorial du *Poor Richard's Almanack*, de ses extraits et de ses traductions des deux côtés de l'Atlantique; d'autre part, les formes de réception complexes visibles dans cette étude de cas, comportant comme versant essentiel la dimension à la fois intraculturelle (l'appropriation par Franklin de nombreuses références, notamment de la culture d'élite, dans ses almanachs) et interculturelle (les formes de transferts de ses almanachs dans d'autres cultures). Enfin, pour finir, il importe de questionner aussi bien la présence des figures de narrateur créées par Franklin que le personnage de Franklin lui-même — qui apparaissent comme inextricablement liés — dans les almanachs européens et canadiens-français.

Un bestseller populaire transatlantique

Dans le cadre d'une analyse des transferts interculturels dans l'Europe des Lumières et dans une perspective transatlantique, l'almanach populaire constitue un genre important à cause de sa large diffusion sociale, mais il est encore très négligé par la recherche. Il fut, en effet, tant en Amérique qu'en Europe, l'imprimé laïc le plus largement diffusé. Et il fut un genre essentiellement transculturel, dépassant les frontières grâce au colportage, d'une part, et par de nombreuses formes de transferts, d'emprunts, de réécritures et de réceptions productives, d'autre part.

The Poor Richard's Almanack de Benjamin Franklin constitue un exemple particulièrement révélateur pour ces phénomènes. Cet almanach, écrit, rédigé et édité par Benjamin Franklin lui-même à Philadelphie entre 1733 et 1757, fut l'almanach populaire non seulement le plus diffusé dans l'Amérique du XVIII^e siècle (avec un tirage annuel moyen de 10 000 exemplaires¹), mais également de loin le plus traduit de l'époque moderne. La dernière édition de l'almanach (datant de 1757) contient dans sa préface un texte intitulé « Father Abraham's Speech » : pour le seul XVIII^e siècle, on en a recensé pas moins de 160 éditions, dont 75 en anglais, 60 en français (le plus fréquemment sous le titre *La science du bonhomme Richard*), 15 en allemand (sous le titre, entre autres, de *Der arme Jakob*) et 11 en italien (la plupart du temps sous le titre *Il buon uomo Ricciardo*)². L'impact international de cet almanach reposait donc en grande partie sur sa dernière édition qui contenait l'écrit philosophique populaire le plus important de Franklin selon lui, à savoir « The Way to Wealth », et la morale philosophique de l'œuvre, en forme abrégée et concentrée³. Le texte se compose d'un discours fictif de Father Abraham truffé de proverbes (plus d'une centaine au total). Ceux-ci avaient été empruntés aux almanachs des 24 années précédentes et forment ainsi un *patchwork* habilement composé et intégré dans le flot de paroles.

De la réception intraculturelle vers la diffusion transculturelle

On peut distinguer deux phases dans les processus de transfert et de traduction de l'almanach de Franklin : d'abord des formes de

-
1. Chiffre donné, entre autres, par Antonio Pace, *Benjamin Franklin and Italy*. Philadelphia, American Philosophical Society, 1958, p. 209.
 2. Marion Barber Stowell, *Early American Almanacs: the Colonial Weekday Bible*, New York, B. Franklin, 1977, p. 85.
 3. Benjamin Franklin, *The Autobiography and Other Writings*, selected and edited with an introduction by L. Jesse Lemisch, New York, Signet Classic, 1961, p. 107 : « *The bringing of all these scattered counsels thus into a focus enabled them to make greater impression* » ; [« Le fait de rassembler tous ces conseils éparpillés leur a permis de faire meilleure impression »]. Voir aussi Hans-Jürgen Lüsebrink, « Traduire l'almanach populaire : essai de typologie et mise en perspective socio-culturelle », dans Hans-Jürgen Lüsebrink, York-Gothart Mix, Jean-Yves Mollier et Patricia Sorel (sous la dir. de), *Les lectures du peuple en Europe et dans les Amériques, XVII^e-XX^e siècle*, Bruxelles, Éditions Complexe, coll. « Histoire culturelle », 2003, p. 145-155. Le paragraphe suivant de la présente contribution suit en partie cette étude.

lecture, de réception et d'appropriation productive intraculturelles du *Poor Richard's Almanack* au XVIII^e siècle dans les États de Nouvelle-Angleterre; ensuite des formes de transfert et de réception interculturelles, sous forme de traductions et de réceptions productives dans les langues européennes.

Malgré son succès considérable, Franklin transmet son almanach en 1758 à son collaborateur David Hall qui le réédita — surtout en ce qui concerne la partie philosophique de l'édition de 1758 — sous forme d'imprimés publiés séparément (au début sous le titre «*The Way to Wealth*⁴»). C'est sous cette forme qu'il parut dans de nombreux périodiques américains et anglais de l'époque, entre autres dans le *Gentleman's Magazine* de 1758, dans le *Boston Newsletter* de la même année, dans le *London Chronicle* de 1774 et dans *Bickerstaff's New-England Almanach* de 1781⁵. Les traductions postérieures au *Poor Richard's Almanack* reposaient donc en grande partie sur des éditions partielles de l'almanach de 1758. «*The Way to Wealth*» (ou «*Father Abraham's Speech*»), qui forme une sorte de condensé de la philosophie populaire de Franklin, avait ainsi été extrait et isolé du contexte de la première publication qui fut celle d'un almanach (comportant notamment une partie calendrier, des recettes, des proverbes du mois et des anecdotes), afin d'être transmis également dans le domaine des formes de communication des élites culturelles et, en l'occurrence notamment, des périodiques.

L'intensification de cette tendance est visible dans les formes de publication des premières traductions de l'almanach de Franklin vers l'allemand et vers l'italien par exemple. *La science du bonhomme Richard ou Moyen facile de payer les impôts* parut en France tout d'abord dans des traductions de Jacques Barbeau Dubourg en relation avec d'autres écrits de Franklin, en particulier avec la Constitution de la République de Pennsylvanie et les interrogatoires

4. Voir le texte dans «*Poor Richard's Almanack 1733-1758*», dans Benjamin Franklin, *Writings*, New York, Library Classics of America, 1987, p. 1181-1304 et, en particulier, p. 1295-1304.

5. Voir *The Papers of Benjamin Franklin*, édition critique préparée par Leonard W. Labaree et Ralph L. Ketcham, New Haven et Londres, Yale University Press, 1963, tome 7, p. 326-340, commentaire de l'éditeur; voir aussi Franklin, *The Autobiography*, ouvr. cité, p. 107: «*The piece, being universally approved, was copied in all the newspapers of the Continent, reprinted in Britain on a broadside to be stuck up in houses [...]*» [«L'écrit, universellement approuvé, fut repris dans tous les journaux du continent, réimprimé en Angleterre sous forme de placard destiné à être accroché dans les maisons»].

de Franklin devant le Parlement anglais⁶. Traducteurs et éditeurs français de l'almanach de Franklin étaient proches du groupe des physiocrates qui cherchait à diffuser les théories économiques et politiques de Franklin en France. Les traductions allemandes du *Poor Richard's Almanack* du XVIII^e siècle parurent toutes sans exception dans des éditions complètes ou partielles, destinées en premier lieu à un public instruit et non pas, par conséquent, aux lecteurs visés par l'édition d'origine⁷. G. Schatz, qui traduisit les *Benjamin Franklins kleine Schriften*, parus à Weimar en 1794, lui rendit hommage en le décrivant comme « un inventeur, un homme d'État, un grand savant dans plus d'une science, un écrivain instructif et brillant⁸ », et non comme un « faiseur d'almanach » et un simple journaliste. À l'instar de l'Allemagne et de la France, des extraits d'almanachs de Franklin parurent également en Italie dans la *Gazzeta Universale* (Florence), publication scientifique, puis dans des éditions partielles de ses œuvres, dans ce cas-là également en relation avec la publication de la Constitution de Pennsylvanie.

Ce n'est cependant qu'au XIX^e siècle que l'on trouvera des imprimés séparés de l'almanach et destinés au colportage, destinés donc à un public populaire plus large : en Allemagne par exemple, dans le contexte de l'époque du *Vormärz* (1815-1848), lorsque parurent des œuvres telles que le livret *Franklins Goldnes Schatzkästlein* (Leipzig et Quedlinburg, 1839), édité par Bergk qui s'inspirait du titre du choix d'extraits du célèbre almanach de Johann Peter Hebel publié entre 1807 et 1814, le *Rheinischer Hausfreund*, publié en 1811 sous le titre *Schatzkästlein des Rheinischen Hausfreundes*. Le *Lesebuch für Volks- und Gewerbeschulen*, édité à Karlsruhe en 1836, contenait, outre des écrits du pédagogue et réformateur allemand Johann Heinrich Campe, la traduction d'un

-
6. [Richard Saunders, dit Poor Richard, pseudonyme de Benjamin Franklin], *La science du bonhomme Richard ou Moyen facile de payer des impôts*, traduit de l'anglais [par Jacques Barbeu Dubourg], Philadelphie, et se trouve à Paris, chez Ruault, 1777, 26.
 7. Beatrice Marguerite Victory, *Benjamin Franklin and Germany*, [Philadelphia], 1915.
 8. *Benjamin Franklins kleine Schriften, meist in der Manier des Zuschauers, nebst seinem Leben*, Aus dem Englischen von G. Schatz. Mit Franklins doppeltem Bildniße, Weimar, im Verlage des Industrie-Comptoirs, 1794, 2 tomes, ici tome 1, s.p. [s.l.] : « Sein Rhum und seine Größe als Erfinder, als Staatsmann, als gründlicher Kenner von mehr als einer Wissenschaft, als lehrreicher und geistvoller Schriftsteller sind entschieden. »

texte de Franklin intitulé «Der arme Richard, oder der Weg zum Wohlstand».

Plusieurs éditions populaires de *Il buon uomo Ricciardo* (1797) furent publiées en Italie pendant le Mouvement populaire de réforme démocratique entre 1796 et 1799. Ce ne fut cependant que dans le contexte national d'unification italienne, le *Risorgimento*, que Franklin devint non seulement l'un des écrivains étrangers les plus traduits, mais aussi un écrivain populaire d'un impact social significatif en Italie⁹. Entre 1830 et 1870 furent publiées en Italie plus de 30 éditions de la traduction de l'almanach franklinien de 1758; des extraits parurent également dans des almanachs italiens comme *Il Nipote di Sesto Caio Baccelli* de Pietro Thouars, ainsi que dans des livres de lecture scolaires et des livres de jeunesse tels que *Il piccolo Franklin ossa Guida della gioventù* (Torino, 1838)¹⁰. «*The torrential emergence of Franklin after 1815*», note Pace à ce sujet, «*was the direct result, first of the intense hopes for salutary change after the fall of Napoleon, then of the cruel exacerbations of the Restoration*¹¹.»

Le rayonnement des idées et des textes de Franklin en France commença plus tôt, notamment en raison de sa présence à Paris entre 1775 et 1786 et des débats sur l'éducation et la culture populaires dans le contexte des années 1770 et 1780, puis de la Révolution française. Les traductions du *Poor Richard's Almanack* remplissaient, dans l'espace culturel français, une fonction catalysatrice semblable à celle du *Noth- und Hülfsbüchlein* de Zacharias Becker, constituant une sorte de «catéchisme populaire éclairé». Des extraits de l'almanach de Franklin furent ainsi reproduits dans des livrets destinés au colportage et imprimés sous forme d'extraits dans des almanachs populaires, telles que les éditions françaises du *Messenger boiteux* où ils remplirent la fonction d'un «catéchisme laïc» d'où furent extraites des maximes et des règles de comportement; et elles firent leur entrée dans les formes populaires de la presse révolutionnaire comme la *Feuille villageoise* qui s'adressait à un public comparable à celui de l'almanach traditionnel. La diffusion interculturelle du *Poor Richard's Almanack*, basée sur la multiplicité

9. Antonio Pace, *Benjamin Franklin and Italy*, ouvr. cité, p. 216: «[...] while the literature dealing with Franklin was an unbroken and ever swelling stream after 1815, not until about 1830 did the Italians understand completely the meaning of their preoccupation with the famous American».

10. Antonio Pace, *Benjamin Franklin and Italy*, ouvr. cité, chap. X, p. 209 et suiv.

11. Antonio Pace, *Benjamin Franklin and Italy*, ouvr. cité, p. 216.

de ses traductions sur une longue durée, explique également la fréquence des références à Franklin dans les différents types d'almanachs populaires en Europe, en particulier dans les *Messenger boiteux/Hinkende Boten*, almanach populaire très répandu dans l'Allemagne rhénane, en Suisse et dans la France de l'Est, où l'on trouve de nombreuses anecdotes relatives à la vie de Franklin ou tirées de son almanach. Dans le *Messenger boiteux de Bâle*, par exemple, on peut ainsi trouver un long article sur Franklin, qui se termine par la traduction (à partir de l'anglais) d'une épitaphe que le rédacteur de l'almanach introduit comme suit :

Dans l'espérance de faire connoître à nos lecteurs les principaux mérites de ce grand homme, dans l'almanach prochain, nous leur ferons ici seulement part de l'építaphe qu'il s'est faite lui-même dans sa jeunesse étant encore compagnon-imprimeur. Il est vrai que dans l'original anglois elle est beaucoup plus belle que nous ne pouvons la rendre dans la traduction ; cependant on verra aussi par-là que Franklin n'étoit pas seulement Philosophe et homme d'Etat, mais qu'il étoit aussi chrétien¹².

Le *Messenger boiteux* de Vevey publia même, à l'occasion d'un long article consacré en 1783 à l'Indépendance des États-Unis, une gravure sur bois qui rendait visible le rôle central joué par Franklin dans la Révolution américaine (voir l'illustration « Liberté des Etats-Unis reconnue par la France »)¹³

La publication par bribes et extraits (traduits ou tirés de traductions françaises de l'almanach de Franklin) fut accompagnée, dans les almanachs populaires en langue française, notamment du type *Messenger boiteux*, par la canonisation du personnage même de Franklin qui devint le premier « héros populaire » laïc et roturier des almanachs populaires des XVIII^e et XIX^e siècles. « Tout ce qui regarde un homme aussi extraordinaire que le docteur Franklin est précieux », pouvait-on ainsi lire dans *Le véritable messenger boiteux de Berne pour 1792* au sujet de la mort de Franklin. « On ne verra donc pas sans intérêt l'extrait d'une lettre de M. Benjamin Franklin-Bache, son petit-fils, à M. le Roy, de l'académie des sciences, d'autant plus que l'on y trouve des détails intéressans sur les derniers momens de ce grand-homme [...] ». De nombreuses

12. « Autre vieillard remarquable : BENJAMIN FRANKLIN, né en janvier 1706 et mort en avril 1790 » ; dans *Le véritable messenger boiteux de Bâle en Suisse pour 1791*, Bâle, J. H. Decker, s.p.

13. « Indépendance des XIII États-Unis en Amérique », dans *Almanach historique nommé Le messenger boiteux, pour 1784*, Vevey, Hoirs Chenebié, [1783], s.p.

anecdotes sur Franklin parues dans les almanachs populaires européens et américains étayèrent cette image d'un « grand homme » et d'un « philosophe », issu et resté proche du peuple, comme par exemple le bref récit figurant dans la « Philosophie de Frédéric II », paru dans le *Messenger boiteux* de Vevey en 1814 et racontant la rencontre entre Franklin et le Roi de Prusse :

Lorsque Franklin alla trouver le roi de Prusse et lui demanda des secours pour l'Amérique, Frédéric l'interrogea sur l'emploi qu'il en feroit. Le philosophe ayant dit que son dessein étoit de conquérir la liberté, le roi lui fit cette réponse digne de remarque : « Issu de famille royale, je suis devenu roi ; mais je ne veux pas employer mon pouvoir à gêner le métier. Je suis né pour commander, et le peuple pour obéir¹⁴. »

La canonisation publique de Franklin et son élévation au rang de « Grand Homme », qui avaient commencé en 1790 au sein de la culture de l'élite éclairée avec les éloges du marquis de Condorcet et de l'abbé Fauchet¹⁵, rédigés selon les règles classiques de la rhétorique, trouva son pendant populaire à partir des années 1840 : on voit apparaître des traductions entières du discours de *Poor Richard* dans des almanachs populaires comme *Le messenger boiteux de la Moselle* pour 1847¹⁶ ; et des extraits de traductions de l'autobiographie de Franklin et du *bonhomme Richard* occupèrent une place remarquable au sein d'ouvrages à diffusion populaire comme *Le livre de tous* que firent imprimer des entrepreneurs industriels lyonnais pour leurs ouvriers et apprentis en 1862¹⁷. L'abbé Fauchet, dans cette perspective, avait déjà souligné dans son discours de

14. « Philosophie de Frédéric II », dans *Almanach historique ou Le messenger boiteux, pour 1814*, Vevey, Loertscher [1813], s.p.

15. Claude Fauchet, *Éloge civique de Benjamin Franklin*, Paris, 1790 ; Marie J. A. N. de Condorcet, *Éloge de M. Franklin, lu à la séance publique de l'Académie des sciences*, le 13 novembre 1790, Paris, 1791.

16. « La science du bonhomme Richard. Extrait de Franklin », *Messenger boiteux de la Moselle, pour l'an de grâce 1847*, Metz, Verronnais/Paris, Demraine et Boucquin/Lille, Bloicquel-Castiaux, 1846, p. 31-36.

17. Voir, à ce sujet, l'édition de *La science du bonhomme Richard, ou Le chemin de la lecture, par Benjamin Franklin, suivi d'extraits de ses Mémoires et de sa Correspondance, et précédée par La jeunesse de Franklin* par Edouard Laboulaye, Paris, Librairie Franklin, Henry Bellaire, 1872, p. 6 : « Pour les autres extraits qui complètent ce choix de morceaux, nous avons, pour partie, suivi les divisions et la plupart des annotations adoptées par de grands industriels de Lyon, qui, dans le *Livre de tous*, ont réuni pour leurs apprentis et leurs ouvriers les meilleurs passages de Franklin ; — et, pour le reste, nous avons eu recours à la traduction de M. Ch. Renouard. »

1790 que « *Les Proverbes du vieux Henri, La Science du bonhomme Richard* sont entre les mains des ignorans et des savans: c'est la plus sublime morale usuelle rendue populaire, c'est pour tous les humains le catéchisme du bonheur¹⁸ ».

Les traductions des œuvres de Franklin, et leurs multiples formes d'utilisation et de « recyclage » à travers des extraits et des choix de textes, montrent une structure semblable à maints égards à celle du *Poor Richard's Almanack* lui-même. Franklin écrivit lui-même des textes pour ses almanachs, tout en retravaillant et en réutilisant un grand nombre d'autres ouvrages « recyclés » dans les colonnes de son almanach. Franklin avait en même temps une nette conscience de la nécessité d'adapter culturellement des extraits de textes provenant de la culture des élites, une conscience qu'il partagea avec les « faiseurs d'almanachs » à succès qui étaient souvent de très habiles « traducteurs » au sein d'une même langue, mais entre des publics appartenant à différentes couches socio-culturelles :

I considered it [the almanack], « as a proper vehicle for conveying instruction among the common people, who bought scarce any other books ». I therefore filled all the spaces between the remarkable days in the calendar with proverbial sentences [...]. These proverbs, which contained the wisdom of many ages and nations, I assembled into connected discourse prefixed to the Almanac of 1757, is the harangue of a wise old man to the people attending to an auction¹⁹.

Le double processus de traduction *interculturelle* et *intra-* (ou socio-)culturelle que montrent les diverses formes de traduction et de transfert de l'œuvre, prolonge ainsi des structures ancrées dans le texte même de l'almanach de Franklin qui s'approprie de nombreux textes en les citant, en les réécrivant et en les transformant. Franklin élargit par exemple de façon amusante et explicite le proverbe de Swift « *Good wits jump* » (dans *Genteel and Ingenious Conversation*) en « *Great wits jump, say the poet, and hit his head*

18. Claude Fauchet, *Éloge civique de Benjamin Franklin*, ouvr. cité, p. 13.

19. « Je le considérais [l'almanach] comme un moyen d'instruire le peuple, lequel n'achète que très rarement d'autres livres: c'est pourquoi j'ai comblé les espaces vides entre les jours remarquables avec des expressions proverbiales [...]. J'ai assemblé ces proverbes, contenant la sagesse de tous les âges et de toutes les nations, en un texte cohérent que j'ai joint à *L'almanach de 1757* et qui constitue l'allocation d'un vieil homme sage devant le public d'une vente aux enchères »; Benjamin Franklin, *The Autobiography*, ouvr. cité, p. 107.

against the post²⁰ ». Il transforme également le proverbe écossais « *A gloved cat is never a good hunter* » en « *The cat in gloves catches no mice*²¹ », plus accrocheur. Il reformule aussi entièrement la « Pantagrueline Pronostication » de François Rabelais — issue de la culture populaire transmise oralement — dans le chapitre « Eclipses » de son almanach de 1739 et élimine du passage original toutes les allusions à l'Église catholique et au contexte de croyance médiéval.

There are so many invisible Eclipses this Year, that I fear, not unjustly, our pockets will suffer Inanition, be full empty, and our Feeling at a Loss. During the first visible Eclipse Saturn is retrograde: For which Reason the Crabs will go sidelong, and the Ropemakers backward. The Belly will wag before, and the A — shall sit down first. Mercury will have to share these Affairs, and so confound the Speech of the People, that when a Pennsylvanian would say PANTHER, he shall say PAINTER. Thinks to say (This) he shall say (Diss) and the People of New England and Cape-May will not be able to say (Cow) for their lives, but will be forc'd to say (Keow) by a certain involuntary Twist in the Root of their Tongues. No Connecticut-Man nor Marylander will be able to open his Mouth this Year, but (Sir) will be the first or last Syllable he pronounces, and sometimes both. Brutes shall speak in many Places, and there will be above them seven and twenty irregular Verbs made this year, if Grammar don't interpose. Who can help this Misfortunes²² ?

-
20. *Poor Richard's Almanack*, 1735. Voir Carl Van Doren, *Benjamin Franklin* [1938], réédition, New York, Penguin Books, 1991, p. 113.
21. Carl Van Doren, *Benjamin Franklin*, ouvr. cité, p. 113 et suiv.
22. « Il y aura tellement d'éclipses invisibles cette année que je crains, à juste titre, que nos bourses n'en pâtissent d'inanition, qu'elles ne soient entièrement vides et que nous ne sachions plus que faire. Durant la première éclipse visible, Saturne sera rétrograde : pour quelque raison, les crabes marcheront de côté et les cordiers à reculons. Le ventre sera ballotté devant et le c— s'assoira le premier. Ce sera à Mercure de partager ces affaires et par là même troubler le parler du peuple. Ainsi, lorsque le Pennsylvanien voudra dire PANTHER, il dira PAINTER. Il pensera dire (This) mais en réalité il dira (Diss). Les habitants de Nouvelle-Angleterre et de Cape-May feront de leur mieux pour dire (Cow) mais en seront incapables, de telle sorte qu'ils diront (Keow), en raison d'un certain nœud involontaire dans leur langue. Aucun habitant du Connecticut ne pourra ouvrir sa bouche sans prononcer (Sir) en début et/ou en fin de ce qu'il aura à dire. Les brutes parleront dans de nombreux endroits et vingt-sept verbes irréguliers seront créés au-dessus d'eux cette année, si la grammaire ne s'interpose pas. Que peut-on faire contre ces malchances ! ». *Poor Richard*, 1739, dans *The Papers of Benjamin Franklin*, ouvr. cité, tome 2, p. 226 (« Of the Eclipses of the Year »).

Transferts transatlantiques

Dans les almanachs canadiens-français du XIX^e et du début du XX^e siècle, le *Poor Richard's Almanack* de Benjamin Franklin constitua la référence la plus fréquente à un auteur, à côté de l'écrivain québécois Antoine Gérin-Lajoie, l'auteur des romans *Jean Rivard, l'économiste* (1864) et *Jean Rivard, le défricheur* (1874), si l'on prend en considération le nombre d'extraits utilisés comme sentences morales et maximes. L'œuvre de Franklin, diffusée ainsi sous forme de courts extraits à mémoriser par les lecteurs des almanachs canadiens-français, placés généralement dans la partie calendaire, représentait également pour les almanachs canadiens-français et leurs lecteurs une sorte de morale laïque intégrant aussi des principes économiques.

L'*Almanach agricole, commercial et artistique* pour 1887 plaça, par exemple, en-dessous des « Pronostics sur la température pour l'année », la citation suivante, extraite du *Poor Richard's Almanack* : « Ne dites que ce qui peut servir aux autres ou à vous-mêmes : évitez les conversations oiseuses²³. » L'almanach pour 1899 reproduit, en-dessous cette fois-ci de la partie calendaire et à côté de citations tirées des écrivains canadiens-français George Boucher de Boucherville (*Une de perdue et trois de trouvées*), Faucher de Saint-Maurice (*Choses et d'autres*) et Elzéar Labelle (*Mes rimes*), la sentence suivante de Franklin : « Aimes-tu la vie ? Ne gaspille pas le temps. Car c'est l'étoffe dont la vie est faite²⁴. » En 1907 on trouve dans les colonnes de l'almanach, au sein d'un texte sur l'économie rurale, la citation suivante tirée de Franklin : « La faim regarde la demeure de l'homme moderne, mais elle n'ose pas y entrer²⁵. » La partie « Variétés » de l'*Almanach des familles* de 1890 inséra, en-dessous d'un article traitant « De l'esprit d'ordre », l'extrait suivant du *Poor Richard's Almanack* : « La paresse rend tout difficile, le travail rend tout aisé : celui qui se lève tard s'agitte tout le jour et commence à peine ses affaires quand il est déjà nuit²⁶. » L'*Almanach canadien religieux, historique, commercial et statistique*, paru à Québec en 1889, publia des extraits traduits de l'almanach de Franklin sous le titre « La science du bonhomme Richard », contenant une série de conseils moraux sur l'oisiveté, l'expérience, le désordre et les règles d'une bonne conduite en matière d'économie

23. *Almanach agricole, commercial et artistique* de J.B. Rolland & Fils, 1887, p. 58.

24. *Almanach agricole, commercial et historique*, 1899, p. 25.

25. *Almanach agricole, commercial et des familles*, 1907, p. 31.

26. *Almanach des familles* de J.B. Rolland & Fils, 1890, p. 48.

domestique²⁷. Ces conseils constituaient eux-mêmes non pas une traduction proprement dite d'une texte continu de Franklin, mais une traduction d'un certain nombre de sentences et de maximes extraites de « Father Abraham's Speech » qui était lui-même déjà un condensé fortement sélectif des almanachs antérieurs de Franklin. L'*Almanach du peuple* de 1908 plaça, dans la rubrique « Députés à l'Assemblée Nationale » qui contenait de courtes notices biographiques et une photo de chaque député, et à côté de toute une série d'autres sentences, le conseil suivant de Franklin, que l'on a déjà rencontré : « Pour peu que vous aimiez la vie, ne gaspillez pas le temps, car c'est l'étoffe dont la vie est faite²⁸. » Et l'édition de 1910 de cet almanach inséra dans ses colonnes, entre des citations tirées des œuvres de Madame Geoffrin et de Périclès, les conseils pratiques suivants de Franklin portant également sur l'économie domestique :

Pour avoir toujours de l'argent dans sa poche, deux simples règles, bien observées, suffisent : 1° que la probité et le travail soient vos inépuisables compagnons ; 2° dépensez par jour un sou de moins que votre bénéfice net. Par ce moyen, votre poche plate commencera bientôt à s'enfler, et vous ne vous sentirez plus poursuivi par les créanciers ou pressé par la misère²⁹.

Ces exemples seraient faciles à multiplier et renvoient à la fonction dominante de l'almanach de Franklin : celle de servir de réservoir de sentences morales, mais aussi de réflexions politiques et économiques susceptibles d'atteindre, à cause de leur forme et de leur rhétorique, un très large public de lecteurs, et même — à travers la lecture à haute voix — des couches sociales analphabètes. Même dans les années 1920, on trouve encore, dans les différentes rubriques des almanachs canadiens-français, des références à Franklin, par exemple dans *L'almanach du peuple* de 1922 où la citation suivante du *Poor Richard's Almanack* se trouve placée à côté de maximes de Montesquieu, de La Rochefoucauld, de Kant, de Pascal, de Bossuet, de Plîne l'Ancien et de saint François de Sales, ainsi que d'auteurs moins connus comme Joubert et le comte de Ségur : « L'eau qui tombe goutte à goutte finit par creuser la pierre ; avec de petits coups de dents une souris coupe un câble, avec de petits coups de hache on abat de grands chênes³⁰. » Olivier

27. « La science du bonhomme Richard », dans *Almanach canadien religieux, historique, commercial et statistique*, Québec, 1889, p. 73-74.

28. *L'almanach du peuple*, 1908, p. 107.

29. *L'almanach du peuple*, 1910, p. 245.

30. *L'almanach du peuple*, 1922, p. 325.

Asselin, un des journalistes les plus connus de l'entre-deux-guerres au Québec, achève ses réflexions sur « La vertu de l'économie. Diverses manières de la pratiquer », parues en 1926 dans l'*Almanach de la langue française*, par le commentaire suivant qui montre que Franklin, son œuvre et les personnages populaires qu'il avait créés — comme le père Abraham et le bonhomme Richard — étaient entrés dans la mémoire collective canadienne-française : « Quant au reste, écrit Asselin, je ne saurais mieux faire que de conseiller la lecture du *luxé de notre époque*, opuscule dû à la plume d'un disciple canadien du bonhomme Richard, M. Joseph Grignon, de Saint-Jerôme³¹. »

La réception du *Poor Richard's Almanack* de Franklin se prolongea dans de nombreux écrits non périodiques dont les plus populaires furent peut-être les *Écrits populaires de Franklin, appropriés aux lecteurs français* parus en 1834, à l'avant-veille du mouvement populaire des Patriotes de 1837-1838. Les six textes de Franklin traduits en français sont tirés, d'une part, de son almanach, en particulier « La Science du bonhomme Richard », puis, d'autre part, de textes parus dans des gazettes, comme la *Pennsylvania Gazette*, ou sous la forme d'imprimés séparés, comme le texte « Avis à un jeune artisan³² », qui constitue une traduction modifiée du « *Advice to a young Tradesman, Written by an Old One* », publié par Franklin à Philadelphie en 1748³³. La traduction de ces textes de Franklin qui acquièrent, dans le contexte des années 1830 au Canada français, une dimension éminemment politique, et leur adaptation à un lectorat populaire francophone mettent en évidence la suppression d'allusions culturelles difficiles à saisir par des lecteurs non anglophones et, notamment, de références manifestes au protestantisme et aux Quakers, assez fréquentes chez Franklin.

Rôles discursifs — fiction et réalité du conseiller-philosophe populaire

La réception européenne et transatlantique de l'œuvre de Franklin et, en particulier, de son *Poor Richard's Almanack*, montre

31. Olivar Asselin, « La vertu de l'économie. Diverses manières de la pratiquer », *Almanach de la langue française*, 1926, p. 92-98, ici p. 98.

32. [Benjamin Franklin], *Écrits populaires de Franklin, appropriés aux lecteurs français*, Debartzch, Des Presses de l'Écho du Pays, 1834, 39 p. et, en particulier, p. 34-39.

33. Réédité dans Benjamin Franklin, *Writings*, ouvr. cité, p. 320-322.

une étroite relation entre le rôle occupé par Franklin dans la réalité historique — où on lui attribua souvent le rôle de médiateur-diplomate et de conseiller — et des rôles fictifs occupés par les narrateurs de son almanach. Les personnages de « Father Abraham » et de Richard Saunders, alias « Poor Richard », qu'il créa et qui furent rapidement imités, dans des almanachs populaires anglo-américains, par des personnages comme « Poor Robin » ou « Poor Will » dont Franklin releva, dans les colonnes de son propre almanach, l'existence et le succès avec une certaine ironie³⁴. L'almanach de Franklin est parsemé de textes qui s'adressent au lecteur par la bouche et la voix de ce personnage de « Poor Richard », devenant ainsi une figure à la fois haute en couleur et proche de ses lecteurs. Franklin va même jusqu'à consacrer des poèmes à son narrateur-conseiller, par exemple dans l'édition de 1746 de son almanach qui commence par les vers « Who is *Poor Richard*? People oft enquire./ Where he lives? What is he? — never yet the nigher./ Somewhat to ease your Curiosity,/ Take these slight Sketches of my Dame and me³⁵ ».

Le rôle discursif du « Poor Richard » ancre ainsi, dans la pragmatique d'un texte et d'une écriture « populaire » destinée à un large public de lecteurs, des formes génériques (ou « sous-genres ») comme les sentences, les maximes et les conseils, en leur conférant ainsi une épaisseur narrative et un arrière-fond personnel et biographique. À regarder de plus près les formes de réception du « texte Franklin » dans les almanachs populaires européens et canadiens-français, on constate que ce rôle discursif amalgama de manière très étroite fiction et réalité, la biographie de Franklin et l'image des narrateurs fictifs qu'il créa dans son almanach. Quand l'*Almanach des cercles agricoles* publia, au Québec en 1907, une série de textes tirés du *Poor Richard's Almanack* et mis dans la bouche du personnage fictif de Richard Saunders, il intitula cette publication « Conseils de Franklin » en identifiant d'emblée le personnage réel et historique, et son avatar fictionnel majeur³⁶. Le même rôle de conseiller, humaniste et éclairé, apparaît dans les anecdotes sur Benjamin Franklin lui-même, par exemple dans celle publiée par l'almanach *Le messager boiteux* en 1780 qui raconte que Franklin ordonna aux capitaines américains d'épargner James

34. *Poor Richard's Almanach*, 1742, p. 1221-1226 et, en particulier, p. 1221.

35. Benjamin Franklin, « Préface », *Poor Richard's Almanack*, 1733-1758, p. 1236-1237 et, en particulier, p. 1236.

36. « Conseils de Franklin », *Almanach des cercles agricoles*, 1907, p. 81.

Cook et son équipage pendant la Guerre d'Indépendance de l'Amérique, et de ne pas confondre son navire d'exploration scientifique avec des bateaux anglais ennemis³⁷. Le cas de Benjamin Franklin constitue ainsi un des premiers exemples — et certes le premier d'une importance transculturelle dans l'histoire culturelle occidentale — où l'auteur d'un imprimé de large circulation s'est non seulement érigé en figure appelant l'identification populaire et en conseiller quotidien, mais a ainsi effacé délibérément les clivages entre réalité et fiction, biographie et image de soi fictive, tracé biographique et profil imaginaire d'un narrateur inventé de toutes pièces.

37. «Lettre circulaire intéressante», *Almanach historique, nommé Le messager boiteux*, pour 1780, Vevey, Hoirs de P. A. Chenebié, [1779].